

# Chapitre VIII

## La religion

# Introduction



# Une étymologie incertaine mais instructive

- Le terme religion vient du latin *religio*, dont **l'origine étymologique est incertaine** : *religare* « relier » ou *religere* « recueillir, soigner ».
- Ces deux pistes étymologiques renvoient en tout cas au **double aspect de la religion** :
  - A la fois piété qui relie les hommes à la divinité : relation verticale
  - Et pratique rituelle institutionnalisée, qui suppose la communauté des fidèles : relation horizontale

# Définition courante

La religion peut se définir comme :

**Un ensemble de croyances et de rites comprenant un aspect subjectif (le sentiment religieux ou la foi) et un aspect objectif (des cérémonies, des institutions).**

# L'extrême diversité du fait religieux

- Il existe tout d'abord des **religions théistes**, fondées sur la croyance en **un** dieu (monothéisme, dont les 3 principaux sont le judaïsme, le christianisme et l'islam), ou **plusieurs** dieux (**polythéismes**).
- Certaines religions mêlent à la fois un monothéisme et un polythéisme (ex : l'hindouisme qui pose l'existence d'une force cosmique fondamentale, le Brahman, laquelle se modifie en une triade de divinités (Brahma, le créateur, Shiva, l'ordonnateur et Vishnu, le destructeur, lesquelles sont susceptibles de se manifester sous forme d'avatars).
- D'autres religions sont des **panthéismes**, voient Dieu en tout et partout.

## Il existe aussi des religions athées...

- le **bouddhisme** ne se construit pas sur une relation de l'homme à un ou plusieurs dieux, mais plutôt sur l'homme à lui-même. C'est pourquoi on dit souvent que c'est plutôt une sagesse qu'une religion ;
- Les religions dites « primitives », comme le *chamanisme*, sont des religions « sans dieux », au sens où leur mythologie n'est pas centrée sur les dieux mais sur des esprits : elles se constituent autour de tabous, de lieux, d'objets, de rites sacrés et magiques.

# PB : où trouver l'unité du religieux ?

Non pas dans la croyance en un ou des dieux, mais, plus largement, dans **l'affirmation de l'existence d'une transcendance à laquelle l'homme peut avoir accès.**

# Repère conceptuel : transcendant/immanent

## Transcendant :

- Du latin : *transcendere* : passer au-delà, surpasser
- Caractère de ce qui est d'une nature supérieure, radicalement différente et séparée du monde sensible
- Est donc transcendant ce qui est **au-dessus du monde ordinaire, naturel et rationnel.**

## Immanent :

- Du latin : *immanere* : demeurer en
- Est immanent **ce qui demeure à l'intérieur des frontières du monde ordinaire**, matériel ou **empirique** (qui relève de l'expérience sensible).
- Est immanent **tout ce qui est connu** sans faire appel à un principe extérieur et de nature supérieure, tout ce qui peut être connu **grâce à l'expérience sensible et la raison.**

# Le fait religieux implique un rapport au sacré

- Le fait religieux consiste donc **dans la croyance en l'existence d'une réalité non matérielle** à laquelle on n'accède ni par la vie ordinaire, ni par les moyens intellectuels et techniques ordinaires. Cette réalité transcendante apparaît comme **mystérieuse**, secrète et cachée et appartenant à une réalité plus élevée, autrement dit, **sacrée**.
- Le mot vient du latin *sacer* qui signifie d'abord « séparé ». **Toute religion, en effet, sépare l'espace social, les êtres, les choses, le temps, en deux réalités distinctes** : ce qui est consacré, inviolable, réservé aux initiés, par exemple le temple (en latin *fanum*) et tout le reste qui, par opposition est profane (*pro fanum*, devant le temple).

# L'accès au sacré se fait par deux voies

- **La voie subjective et intérieure** (religere) :

Le sentiment religieux, la piété, qui repose sur la **croissance** : en effet, ce n'est pas par la démonstration que l'on admet l'idée et l'existence de cette réalité sacrée mais par une attitude de l'esprit qui admet sans preuve et se fonde sur la croissance.

**Cette croissance est fondée sur des récits mythiques** : récits fabuleux des actions des dieux et héros, ayant eu lieu au commencement du temps, et par lequel un groupe humain rend compte de la nature et du monde humain.

- Ces mythes sont régulièrement rappelés et répétés dans des rites.

- **Le rite sacré est en effet la voie objective** par laquelle on accède à cette réalité transcendante (religare). Il s'agit d'une **pratique institutionnalisée** qui permet d'entrer en contact avec le divin. L'accès à la réalité transcendante et mystérieuse se fait elle-même par des voies mystérieuses, irrationnelles, qui sont à la fois **magiques et spirituelles**.

# La prière pour obtenir un effet dans le monde profane

- *Ex : le paysan, qui en semant, adresse une prière à la puissance divine pour que la récolte soit assurément bonne.*
- *Si je veux obtenir une bonne récolte, je dois réaliser **un certain nombre d'actions sur le sol et obéir à des techniques agricoles**, qui sont rationnellement justifiées dans leurs résultats.*
- *Or notre paysan adjoint à son **savoir-faire profane un rituel religieux de nature magique**, afin de renforcer les effets de la technique profane. Or la magie est la croyance en la possibilité d'agir sur la réalité matérielle et d'obtenir un résultat en court-circuitant les voies et moyens rationnels, ou alors même que ces derniers n'existent pas.*

# La prière pour spiritualiser sa vie

- Cependant, **il peut arriver que la prière ne cherche pas à avoir un effet dans le monde profane, et que le croyant ne prie que pour spiritualiser son action et son existence.**
- On est alors dans le cadre d'une religion exclusivement spirituelle, où le rite a clairement abandonné toute visée profane. **Le croyant ne cherche pas à avoir des résultats immanents, mais à donner un sens tout à fait autre à sa vie.**
- En ce sens, on peut dire que la religion spiritualisée suppose un détachement du magique et du paranormal. Pourtant, **la spiritualisation de la vie suppose bien la magie du divin.** Le croyant n'a plus la volonté précise de tel ou tel effet. **Il est alors tout entier dans la confiance** : se met tout entier dans la main de Dieu et dépose toute révolte contre ce qui peut arriver. Il accède ainsi à une **magie plus subtile et plus haute, en considérant tout ce qui lui arrive comme l'accomplissement d'une volonté divine, et en l'accueillant comme telle.**

# La complexité du rapport entre le religieux et la magie

- Même si souvent, les personnages clefs des grandes religions mettent en garde les croyants contre le magique, le paranormal et ses attrait malsains, les **miracles** ne sont pourtant rien d'autre que les manifestations officielles de la magie religieuse (**un pouvoir transcendant dans son origine, mais immanent dans ses résultats**).

## La cause du rejet de la religion dans le monde occidental moderne et contemporain

- **cette relation de la religion à la magie est l'une des raisons essentielles du rejet de la religion dans le monde occidental, mais aussi un peu partout dans le monde, grâce à l'essor des sciences et des techniques : plus les hommes savent, et moins ils ont besoin de compenser la technique par la magie.**
- S'est donc peu à peu imposée la croyance en la possibilité de rationaliser totalement le monde. Tout ce qui relève de la magie est dès lors méprisé et apparaît comme **une forme de compensation infantile de l'impuissance que suscite l'ignorance.**
- Ce mépris de la magie a incontestablement rejailli sur les religions traditionnelles, accusées de **maintenir l'homme dans l'infantilisme**. La religion a été critiquée au nom de **ses effets pervers, tant sur le plan théorique (superstition, obscurantisme) que politique (fanatisme, asservissement des masses).**

Pour autant, faut-il en conclure que la dimension religieuse de l'homme est dépassée, et même dépassable ?

- Rien n'est moins sûr, car la relation de l'homme à la transcendance est une relation essentielle, qui fonde d'ailleurs tout autant la philosophie que la religion. De surcroît, les sociologues actuels témoignent d'un renouveau spirituel du monde moderne.
- Dès lors, faut-il en conclure que la religion est un donné indépassable, un invariant de l'humanité ; ce qui conduirait à **affirmer en l'homme une nature ou une inclination religieuses ?**

# I. Le fait religieux

# A. Un ciment social

Eugène Girardet (1853-1907) *La prière, à Bou-Saada, Algérie*



# Un lien entre les hommes et le divin, par le véhicule du mythe

- Tout d'abord, le divin est **ce qui permet à un groupe de donner sens à l'univers et à l'existence**. Il s'agit d'un **objet de pensée**, qui se donne à travers **des mythes ou des révélations**. Le mythe se présente comme une histoire vraie, propre à chaque groupe humain, et qui explique pourquoi l'homme est ce qu'il est, pourquoi il naît et meurt, pourquoi il est sexué, pourquoi il travaille etc.
- Le mythe est donc un « *récit traditionnel, portant sur des événements arrivés à l'origine des temps et destiné à fonder l'action rituelle des hommes d'aujourd'hui et de manière générale à instituer toutes les formes d'action et de pensée par lesquelles l'homme se comprend lui-même dans son monde* »

Paul Ricoeur, *Philosophie de la volonté*

- Le mythe raconte un **événement primordial qui sert de modèle aux événements significatifs de l'existence**. Cet événement a eu lieu en **un temps étranger à l'histoire**, quand les dieux se mêlaient aux hommes, **avant la rupture qui consomme le temps proprement humain de l'histoire**. Ce temps primordial s'articule parfois avec le temps historique, dans certaines religions qui affirment l'historicité de leur fondateur (Moïse, Jésus, Mahomet, Siddhartha).

## Un lien entre les hommes : l'importance du rite

- **Le mythe enracine donc dans un temps divin l'origine d'un groupe** ou d'un peuple et lui donne une **identité** en même temps qu'une dimension sacrée, c'est-à-dire intouchable, inviolable.
- **Ces croyances partagées s'accompagnent de pratiques collectives que sont les rites, et qui ont pour fonction de commémorer les moments les plus significatifs de cette histoire dans le temps profane.**
- Le détail des rites est **codifié** et **organise les épisodes majeurs de la vie humaine** : ainsi, par ex la naissance, l'entrée dans l'âge adulte, la mort sont l'occasion d'autant de rites de passages ; par ailleurs la vie quotidienne est elle aussi scandée par des moments de temps sacré, comme la prière.

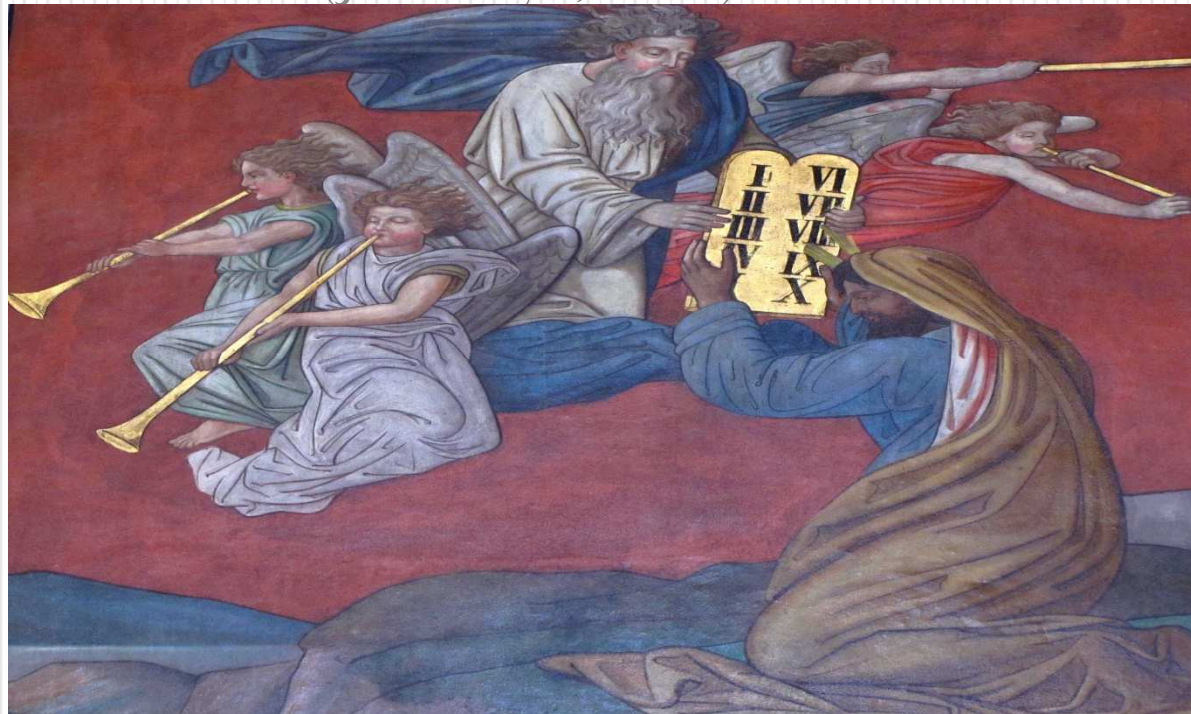
## « L'idée de religion est inséparable de l'idée d'Eglise » Durkheim

- Pour le sociologue **Emile DURKHEIM**, la religion est une « chose éminemment collective » (Les formes élémentaires de la vie religieuse, 1912).
- Selon Durkheim, toute religion se définit à partir d'une appartenance à une « Eglise » (du grec *ekklesia*, qui signifie assemblée), entendue comme **collectivité** qui assure l'intégration des individus et définit pour l'ensemble un système de croyances et de pratiques. Toute vie religieuse s'enracine nécessairement dans une pratique de groupe.
- En vertu de sa dimension collective, **la religion tisse entre les croyants des liens sociaux importants** : dans le cercle des croyants se joue une **solidarité** proche de celle qui unit les membres d'une même famille. Les croyants sont frères, car tous fils du même Dieu ou du même maître spirituel.

➤ *La religion constitue un pilier essentiel de la société : non seulement elle tisse entre les croyants une sociabilité empreunte de fraternité, mais, en outre, elle leur impose un certain nombre d'obligations propres à préserver la vie du groupe. La religion favorise donc à la fois la sociabilité et la moralité de ses membres.*

## B. Un garde-fou moral

Alsace **Église Saint-Étienne de Mackenheim** "Moïse reçoit les 10 commandements" (Jean Weyh, 1886)



# L'obligation de dépasser l'égoïsme premier de l'individu

- Une **communauté** existe parce que ses membres ne sont pas isolés les uns des autres, agissant chacun dans son seul intérêt, mais qu'ils sont liés les uns aux autres, et **agissent les uns pour les autres**.
- **Dans les sociétés animales, comme dans les organismes vivants**, ce qui fait figure d'individu (la fourmi dans la fourmilière, la cellule dans l'organisme vivant) vit spontanément et instinctivement pour l'ensemble.
- **Chez l'homme, l'intelligence, la conscience et la liberté tendent à isoler chacun dans un agir égoïste. Chacun doit pourtant faire ce qui est bon pour tous, sous peine de dislocation de la société.** Aussi l'obligation sociale vient-elle imposer à l'individu des règles qui visent la conservation de l'ensemble de la communauté à laquelle il appartient.
- La question est de savoir **sur quoi repose cette obligation qui impose à l'être humain de dépasser son égoïsme.**

# Le bon sens de l'individu ?

- **On pourrait penser, dans un premier temps, que cette obéissance est le fruit d'une réflexion**, la conclusion pratique d'une prise de conscience rationnelle : l'individu, grâce à son intelligence, **comprendrait à un moment donné, la nécessité, pour son bien même, de règles sociales.**
- C'est notamment ce qu'affirme **l'utilitarisme**. Il s'agit d'une doctrine, représentée notamment par les philosophes anglais Jeremy BENTHAM et John Stuart MILL (1806-1873). L'utilitarisme est une doctrine qui **fait de l'utilité le critère de la morale** : une action est bonne si elle est utile au plus grand nombre, et plus précisément si elle contribue au bonheur du plus grand nombre.
- Selon l'utilitarisme, l'homme qui suit les règles sociales ne fait donc rien d'autre que suivre son égoïsme, mais il s'agit d'un **égoïsme intelligent**, qui comprend que **personne n'est à ce point isolé dans la société que son bien propre puisse se passer de la recherche du bien commun.**

# Le jeu des passions

- **Pourtant, l'homme ordinaire est rarement motivé de cette manière.** C'est seulement chez le philosophe que cette intelligence motive l'obéissance sociale.
- L'homme ordinaire mettrait plutôt toute son intelligence à échapper à l'obligation sociale. L'erreur des philosophes utilitaristes est donc de croire que la raison peut être le socle de l'obligation sociale.
- En réalité, **face à la passion et à l'intérêt personnel, face aux égoïsmes humains**, il faut une force de même puissance, qui soit de l'ordre de l'affect ou de l'émotion. Or, **le sentiment religieux constitue précisément une telle force**, parce qu'il s'enracine dans le **rapport au sacré**, fait de **vénération et de crainte**.

# L'ambivalence du sacré

- C'est à la fois ce qui est consacré, inviolable, mais cela désigne aussi **ce que les interdits et les cultes religieux écartent, « relèguent »** ; c'est donc aussi ce qui ne peut être touché sans souillure.
- C'est ce que désigne **le mot polynésien « tabou »**, **objet d'une prohibition dont la transgression entraîne un châtiment surnaturel**. La vénération d'une puissance divine et l'instauration d'interdits ont donc partie liée dès l'origine de la religion. **Le rapport à la divinité, au surnaturel est profondément ambivalent, car il suscite à la fois la fascination et l'effroi**, la vénération et la crainte : le Dieu d'amour peut aussi être terrible.
- Selon DURKHEIM, la crainte des tabous, et par conséquent, la religiosité, est le point de départ de toute morale. La religion est donc un adjuvant essentiel à la communauté.

## Rousseau, Contrat social, Livre IV, ch.9

*« Sitôt que les hommes vivent en société, il leur faut une religion qui les y maintienne. Jamais peuple n'a subsisté ni ne subsistera sans religion, et si on ne lui en donnait point, de lui-même, il s'en ferait une ou serait bientôt détruit ».*

# La fonction politique de la religion

- La religion, parce qu'elle réunit les hommes autour de la certitude commune que les interdits sont issus de Dieu, leur permet de coexister, malgré les tensions que génèrent leurs intérêts privés.
- **Si un homme n'obéit pas spontanément aux règles fixées par d'autres hommes, en revanche, il obéit sans problème s'il croit en l'origine transcendante de ces lois.**
- **La vénération du Dieu, la crainte de son châtiment sont donc les sentiments moraux élémentaires** sur lesquels se fonde le respect de l'obligation sociale.
- Ainsi, **toutes les religions comprennent un ensemble de préceptes moraux** réglant le rapport des hommes entre eux (voir les Dix commandements) et contiennent **la promesse d'une justice divine.**

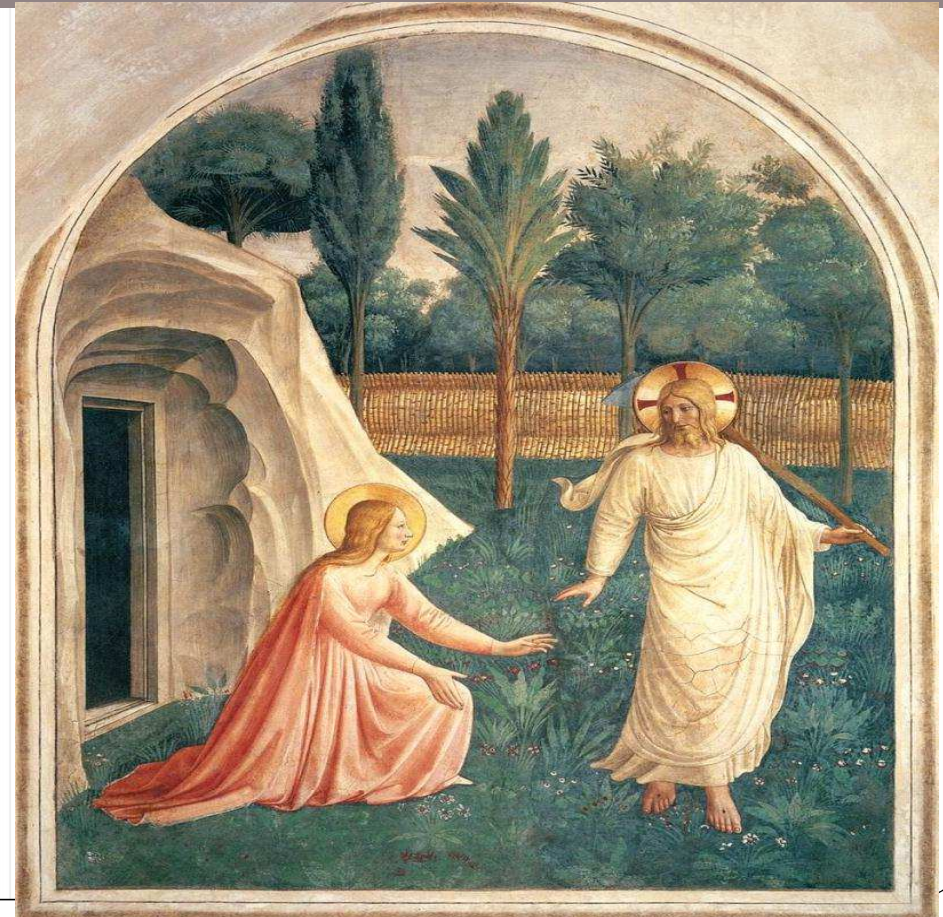
# Une bonne caution pour le pouvoir politique

- C'est aussi pourquoi le pouvoir politique s'est historiquement adjoint une caution religieuse : **l'autorité politique a tout intérêt, pour se maintenir, à investir les lois d'un caractère divin, sacré, intouchable, sans quoi, les citoyens ont bien du mal à accepter de s'y soumettre.**
- Ainsi, ce n'est pas par hasard que les rois de France étaient sacrés par les papes : choisis de Dieu pour gouverner, leurs décisions avaient la force incontestable de décrets divins. Ainsi s'explique aussi que les autorités politiques et religieuses gouvernaient de concert afin d'assurer le maintien d'une religion nationale.

- *Le sens moral semble donc se fonder sur le sens du sacré, c'est-à-dire le sentiment absolu de la dépendance de l'homme par rapport à une puissance qui le dépasse infiniment et qui seule donne sens à son existence.*

## C. Une mythologie de l'au-delà et de la transcendance qui console et rassure l'individu

Fra Angelico,  
Fresques de San Marco  
*Noli me tangere* (1440)



# La religion, un contrepoids à l'intelligence

- Selon Henri Bergson, la religion a pour fonction de répondre aux **questions métaphysiques** de l'homme et d'apaiser ses **angoisses**, en donnant un sens à la vie humaine.
- La religion vient **compenser les risques que l'intelligence fait courir à l'individu comme à la société** : la religion est « *un contrepoids à l'intelligence* », « *une réaction défensive de la nature contre le pouvoir dissolvant de l'intelligence* ».
- **L'intelligence place l'homme devant certains faits qui sont épargnés aux autres animaux** : devant la mort, son impuissance, sa fragilité, sa petitesse : **sa finitude**.
- La religion est donc **la production d'un ensemble de croyances rassurantes**, consolatrices, enveloppantes, qui **donnent le sentiment à l'homme de ne pas être si seul et si faible dans un univers indifférent**, mais d'être au contraire **l'objet d'attentions et d'amour de la part d'une puissance supérieure**.

# Les pouvoirs de l'imagination

- La religion use donc de toutes les **ressources de l'imagination humaine** pour restituer à l'individu **suffisamment de confiance en soi et en l'avenir**, pour qu'il se lance en avant dans l'action.
- Elle accorde à l'individu « *le sentiment d'une présence efficace* », la présence d'un être supérieur qui s'occupe de nous, et qui **se manifeste de façon extraordinaire, magique : soit en redoublant secrètement l'ordre normal, naturel du réel ; soit en le bousculant : c'est le miracle.**

## La plupart du temps, la magie demeure le ressort caché du réel

- La **magie** se fonde sur l'idée que **la réalité immanente est doublée par une autre réalité, plus subtile, qui en constitue le principe véritable.**
- Cette réalité, ce fluide magique est ce que les Mélanésiens appellent le *mana*. Le *mana* est à la fois **la force à laquelle le magicien fait appel et la source profonde et secrète de tout ce qui est rationnel.**
- **Avec les religions théistes, les magiciens et les sorciers disparaissent.** Le mana s'est concentré en un ou plusieurs dieux, qui décident de ce qui est et advient. **Tout est dès lors le résultat d'une volonté divine.** C'est par ex : la **Providence** divine : de pro « avant » et videre « voir » : la providence est l'attribut divin grâce auquel Dieu guide le cours des événements en fonction de la fin, du but, qu'il leur assigne.

# La magie bouleverse parfois les lois du réel : c'est le miracle

- Les miracles sont des manifestations matérielles qui résistent aux explications rationnelles, et ne peuvent donc venir que d'une intervention divine.
- Les miracles ont toujours joué **un rôle important dans les religions**. Ils sont destinés à **renforcer la foi des fidèles** qui pourraient finir par douter de l'action souterraine de la providence sur le monde matériel.
- **Ce recours à la magie, au miraculeux va de pair avec un renoncement à l'explication rationnelle.**

## Henri Bergson, Les deux sources de la morale et de la religion

« Que l'intelligence soit faite pour utiliser la matière, dominer les choses, maîtriser les événements, cela n'est pas douteux. Que sa puissance soit en raison directe de sa science, cela est non moins certain. Mais cette science est d'abord très limitée ; minime est la portion du mécanisme universel qu'elle embrasse, de l'étendue et de la durée sur laquelle elle a prise. Que fera-t-elle pour le reste ? Laissée à elle-même, elle constaterait simplement son ignorance ; l'homme se sentirait perdu dans l'immensité. Mais **l'instinct veille**. A la connaissance proprement scientifique, qui accompagne la technique ou qui s'y trouve impliquée, elle adjoint, pour tout ce qui échappe à notre action, la croyance à des puissances qui tiendraient compte de l'homme. L'univers se peuple ainsi d'intentions, d'ailleurs éphémères et changeantes ; seules relèverait du pur mécanisme la zone à l'intérieur de laquelle nous agissons mécaniquement. Cette zone s'élargit à mesure que notre civilisation avance ; l'univers tout entier finit par prendre la forme d'un mécanisme aux yeux d'une intelligence qui se représente idéalement la science achevée »

# Idée principale du texte

---

Plus la science progresse, plus la magie recule, car les visions du monde qu'elles présentent sont antagonistes : la science propose une vision mécaniste du monde, tandis que la religion propose un univers peuplé de causes finales.

# Savoir, c'est pouvoir

- Le texte commence tout d'abord par **une définition de l'intelligence en fonction de sa finalité** : l'intelligence est **tournée vers l'action sur le monde** (« utiliser, dominer, maîtriser »). Elle est compréhension du monde en vue de l'action, et plus précisément de **l'adaptation**.
- Pour Bergson, l'intelligence est en effet capacité d'adaptation de l'homme ; **elle est à l'homme, ce que l'instinct est à l'animal**. Elle est donc une forme d'adaptation au réel : elle le **découpe, y opère des classifications, y repère des états stables** afin de nous permettre d'agir et de nous adapter.
- L'intelligence peut donc être définie comme une **puissance d'action et le degré de cette puissance se mesure à sa capacité de comprendre le monde**, à l'enserrer dans les filets de la rationalité. C'est pourquoi la puissance de l'intelligence est **proportionnelle à la science**.

# La vision mécaniste du monde

- La science propose une vision mécaniste du monde, c'est-à-dire que la nature apparaît comme un ensemble de phénomènes matériels régi par le principe de causalité.
- Le principe de causalité permet en effet d'exprimer des « **lois de la nature** » qui sont autant de **rapports mesurables, universels et constants établis entre les phénomènes** (ex : la loi de la chute des corps).
- Une loi de la nature permet donc la **prédiction des phénomènes et la mathématisation de ces rapports permet de prévoir avec précision un phénomène déterminé.**

# De l'observation à la maîtrise de la nature

- **Le scientifique qui connaît bien les lois de la nature peut agir sur elle de deux façons :**
  - en expérimentant, il provoque lui-même des phénomènes.
  - Mais **surtout, le savoir scientifique devient savoir appliqué**, c'est-à-dire qu'il se met au service de la **construction d'objets techniques**.
- La science a donc **pour effet d'augmenter considérablement notre puissance d'action sur la nature et est donc porteuse d'un projet**, caractéristique du monde moderne : « *nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature* ». (Descartes, Discours de la méthode).

## Cependant, notre connaissance de la nature est d'abord limitée

- Notre intelligence du monde n'est pas d'emblée intégrale, **elle progresse en élargissant lentement le cercle du mécanisme.**
- La science se constitue donc sur **un fond vertigineux d'ignorance, qui pourrait jeter l'homme dans l'angoisse et le désespoir** : l'homme, grâce à sa pensée, qui est conscience de soi, **se « connaît misérable »**. Cette pensée pourrait conduire l'homme à renoncer à vivre et à agir : il se connaît ignorant et impuissant.

# L'imagination religieuse supplée aux faiblesses de l'intelligence

- « **Mais l'instinct veille** » : l'instinct est un mode d'adaptation inné, de caractère héréditaire, propre à une espèce. L'instinct vient donc **suppléer aux déficiences de l'intelligence**. Ou plus exactement, l'intelligence étant capacité d'adaptation trouve **un supplétif dans la croyance religieuse, dans la croyance à une réalité transcendante, qui double la réalité immanente**.
- La croyance religieuse est donc une réaction contre la puissance dissolvante de l'intelligence.
- La conception du monde est alors une **conception finaliste** : « un univers peuplé d'intentions ». **Tout ce qui est incompréhensible pour la raison humaine relève d'un ordre supérieur, supra-rationnel**. L'homme a besoin de sens : ce qui l'angoisse, c'est le chaos, l'absence de sens. **Là où il n'y a pas de sens visible, il est un sens caché. Quand il n'y a plus de sens, il y en a encore**.

Mécanisme et finalisme : deux manières  
concurrentes de construire le sens